

SECTION FRANCAISE

Le Réalisme Modéré

(Le travail suivant a été lu par son auteur, le 7 Mars, lors d'une discussion sur le problème du savoir; avant lui, M. Trainor avait exposé la position purement empirique et M. Howatt l'attitude de Platon.)

Les théories ingénieuses qu'on vient de vous exposer n'ont toutefois pu résoudre d'une façon satisfaisante et complète ce problème abstrait qui est d'importance primordiale en philosophie, celui de notre savoir. Toutes deux, dès leur naissance, étaient vouées au naufrage, parce que leur méthode employée était fautive. En effet, commencer la philosophie avec une théorie du savoir devait nécessairement conduire au scepticisme ou à la séparation complète des choses mêmes que l'on voulait connaître. "Qui commence en idéaliste," écrit M. Gilson, "finira nécessairement en idéaliste," car la chose et non la pensée, la réalité et non l'idéal doit être le point de départ.

La théorie sensualiste de Protagoras, Locke et Hume, commence avec la sensation; aussi aboutit-elle à un scepticisme absolu. Plato, réorganisa cette même théorie en insistant surtout sur l'élément intelligible et universel de notre savoir au détriment de l'élément sensible; le résultat est que l'esprit humain ne peut rien connaître du monde physique dans lequel nous vivons. L'erreur commune à ces deux théories, est donc, comme je l'ai signalé plus haut, de faire d'une théorie du savoir, le point de départ de la philosophie.

C'est pour éviter un abus si fatal que St. Thomas, le philosophe par excellence, préféra suivre les données d'Aristote et ainsi de rendre à l'élément sensible et intelligible leur pleine et juste valeur. Pour lui, le savoir est un moyen de venir en contact intime avec le monde des réalités physiques mais aussi une activité propre aux facultés intellectuelles de l'âme humaine.

Il prit, à cette fin, les bons éléments de ces deux doctrines extrêmes et en fit une synthèse qu'on désigna sous le nom de Réalisme modéré. Cette doctrine admet d'une part, que la sensation est l'origine de notre savoir, mais elle tient fermement d'autre part, que notre savoir est intellectuel et non sensitif et que son objet immédiat est aussi intellectuel et non sensible. Il reste donc que notre connaissance commence avec le sens mais qu'elle se

termine avec l'intellect. "Cognitio incipit in sensu, sed perficitur in intellectu." Ainsi c'est par le travail combiné de nos facultés organiques et spirituelles que nous arrivons à la connaissance des choses.

Notre esprit, en effet, n'a de fenêtres ouvertes sur le monde réel, que par les sens. Ceux-ci, toutesfois ne sont que des facultés passives et ne sont mis en mouvement que par leur objet propre. C'est en eux que s'imprime d'abord l'image des choses matérielles, telles qu'elles existent dans ce monde-ci. Ces images, "Species sensibiles," passent ensuite, avec toutes leurs caractéristiques individuelles, dans notre faculté imaginative. Dans celle-ci l'image est la même que dans les sens, avec cette différence, toute fois, que dans l'un elle est 'impressa' et dans l'autre 'expressa'.

St. Thomas, lorsqu'il explique le rôle que jouent les objets sensibles, dans la production de nos sensations, fait allusion à Aristote en ces termes: "Sensum posuit propriam operationem non habere sine communicatione corporis, ita quod sentire non sit actus animae tantum sed conjuncti . . . Quia igitur non est inconveniens quod sensibilia, quae sunt extra animam, causent aliquid in conjunctum, in hoc Aristoteles cum Democrito concordavit quod operationes sensitivae partis causentur per impressionem sensibillium in sensum . . . per quam-dam operationem." (Summa Theologica I. q. 84, a. 6.)

Notre intellect et nos sens ont ceci de commun que tous deux ne sont que des facultés passives. De plus, l'intellect n'est qu'en puissance à l'égard de son objet: "Intellectus humanus" affirme le Docteur Angélique "est in potentia respectu intelligibilium; et in principio est sicut tabula rasa in qua nihil est scriptum." (Summa Theologica I. q. 79, a. 2). St. Thomas, d'accord avec Platon, affirme que cet objet doit être purement intelligible, exempt de conditions matérielles et, en conséquence, des principes individuants. Cet objet, c'est le sens qui l'apporte à l'intellect; "Nihil in intellectu quin prius fuerit in sensu." Mais puisque l'intellect est réellement passif, il lui faut subir l'action de son objet, tout comme les sens. Ceux-ci, comme ils sont des pouvoirs matériels, trouvent leur actualité dans leur objet naturel, la chose matérielle. Mais comment expliquer que les données tirées de ces chose matérielles deviennent l'objet naturel de notre intellect qui est tout à fait immatériel ?

Il est donc nécessaire qu'il existe en nous un pouvoir plus noble, capable de séparer l'immatériel du matériel, d'abstraire des conditions individuelles, la forme, l'essence même de la chose, l'objet propre de l'intellect. Ce pouvoir, c'est l'intellect agent, "intellectus agens" qui se distingue réellement de l'intellect proprement dit ou possible, qui n'est qu'un pouvoir passif. Son travail est semblable à celui d'un rayon-x; en effet, de même que le rayon-x fait apparaître à l'oeil humain les os sans la chair, ainsi l'intellect agent dépouille l'image, acquise par nos sens, de ses accidents matériels et la rend ainsi digne de notre faculté cognitive. Ce pouvoir d'abstraction est quelque chose de si noble en nous que St. Thomas l'appelle, "lumen derivatum a Deo."

Ainsi dénudée, l'image sensible est devenue intelligible; elle n'offre plus d'obstacle à l'acte d'intelligence. Aussi agissant sur l'intellect, elle s'unit à lui et de cette union naît le concept, "le verbum mentis," l'idée.

Toutes ces opérations qui nous conduisent à la conquête de l'idée, le Docteur Angelique les résume en ces quelques mots: "Quando autem representantur menti humanae res aliquae secundum aliquas species et secundum ordinem naturae, *primo* oportet quod species represententur sensui, *secundo* imaginationi, *tertio* intellectui possibili, qui immutantur a speciebus illustratione intellectus agentis." (Summa Theologica, II-II, q. 173, a.2)

Si compliquées que peuvent nous paraître les opérations de cet outil multiple qu'est notre âme connaissante, leur unité foncière est cependant telle que "à proprement parler," dit St. Thomas, "ni le sens, ni l'intelligence ne connaissent; mais l'homme par l'un et l'autre."

Ce qu'il faut retenir de tout ce procédé, c'est que l'objet immédiat de notre intellect n'est pas la chose matérielle même, ni non plus quelque chose qui est complètement séparé d'elle, comme le voudrait Platon, mais la nature, la forme de la chose. Cet objet existe donc d'abord dans la chose même; les idées que Platon place dans un monde séparé, existent ainsi réellement dans les choses du monde physique, d'où elles sont dérivées par le concours des sens et de l'intellect, par la personne même.

Le sens donc ne fait que fournir la matière nécessaire à l'acte de connaître, tandis que l'intellect est la cause réelle efficiente de la production de nos idées, ou selon les mots du Docteur Angelique: "Sensus ministerialiter,

intellectus vero principaliter, ita ut cognitio incipiat in sensu et perficitur in intellectu.”

—Fernand DesChênes, '37

Le Séparatisme

J. Georges Lafontaine, B.A.

(Special Student)

Depuis quelques années déferle sur la Province de Québec une vague de patriotisme sincère. Une jeunesse nationaliste, décidée d'en finir avec une situation équivoque, veut rejeter un contrat, respecté le plus souvent par une seule des parties contractantes, en se séparant de la Confédération.—D'où le nom de Séparatisme attribué à cette vague nationaliste.

Ce mouvement, préparé de longue date par des patriotes éclairés, qui sans réclamer l'indépendance du Québec ne cessaient de fouetter l'indolence de certains de nos compatriotes, s'est accentué durant ces cinq dernières années.

La fondation de l'Association des Jeune-Canada en 1933, qui groupa dans l'espace de quelques mois une cinquantaine de mille adhérents, donna à cette idée une forme concrète. D'autres groupements, comme les Jeunesse-Patriote, la Jeunesse Nationale se sont réunis aujourd'hui autour d'un programme unique dont voici le leitmotif: Obtenons notre indépendance.

M. Paul Bouchard, directeur de la NATION, journal hebdomadaire chargé de propager la doctrine séparatiste, est un des chefs de ce mouvement. M. Bouchard est un jeune homme de talent et un écrivain vigoureux. Il connaît très bien la langue anglaise pour avoir fait un séjour à l'Université d'Oxford. Conférencier très goûté de toutes les classes de la société, il semble rallier autour de lui les fervents de la cause séparatiste.

Pour faire suite à cet exposé, nous résumerons les avantages et les désavantages du Séparatisme pour conclure en citant quelques opinions sur ce mouvement.

Il y a avantage pour Québec à se séparer de la Confédération au point de vue national. Depuis 1867, au lieu de gagner du terrain dans ce domaine, il faut avouer que notre peuple en a perdu. Pour remédier à ce mal, la jeunesse nationaliste nous propose le Séparatisme qui

selon elle, nous permettrait de mieux comprendre nos responsabilités nationales et de devenir une nation prospère et indépendante.

Québec trouverait un avantage économique dans la répartition des finances publiques. Notre province, qui paie plus que le quart des impôts fédéraux, ne reçoit pas du pouvoir central en proportion de ses déboursés. Pour s'en convaincre, jetons un coup d'oeil sur la carte des chemins de fer nationaux. Nous constatons entre autres, que la Saskatchewan, avec une population de 1,000 000 et une superficie de 251,700 milles carrés, a deux fois plus de voies ferrées que Québec avec une population de 3,000,000 et une superficie de 700,000 milles carrés. Cependant nous donnons 3 fois plus d'argent que cette province soeur pour combler les déficits du Canadien National.

Les Séparatistes ont dressé un bilan des injustices dont nous sommes victimes sous la Confédération. Entre autres, nous pouvons souligner: le fait qu'il n'y a qu'un seul sous-ministre canadien-français dans les seize ministères fédéraux; le fait que seulement 16% des employés civils sont français, alors que le pourcentage devrait être de 29% pour correspondre au chiffre de notre population. La rupture, disent les Séparatistes, supprimerait tous ces abus.

Passons aux désavantages. D'abord un préjudice à notre race: notre rupture provoquerait l'abandon des autres groupes français du Canada. Aussi nos compatriotes de l'Ouest et de Provinces-maritimes sont-ils fortement opposés à ce mouvement.

Dans le domaine économique, notre peuple n'est pas prêt pour l'indépendance. Ruinés par la guerre de 1760, nous sommes en retard sur ce point. Si nous avons le capital foncier et le capital d'exploitation agricole, nous manquons de capital liquide nécessaire pour les entreprises industrielles. Avant la guerre, nous avons une épargne solide, mais elle a en partie sombré dans la catastrophe financière de 1929. De cette situation économique, il ressort que même politiquement indépendants, ils nous seraient très difficiles de l'être financièrement.

Le danger de la conquête américaine est un autre argument contre le Séparatisme. Si les Etats-Unis ne tiennent pas à s'emparer de tout le Canada, vu que leurs affaires sont suffisamment embrouillées sans nous; par contre ils seraient peut-être tentés d'envahir la République

québécoise. L'ayant déjà inondée de leurs capitaux, pourquoi ne profiteraient-ils pas de cette occasion pour contrôler le fleuve Saint-Laurent ?

Une dernière question; c'est de savoir si cette séparation ne provoquerait pas un conflit armé entre les diverses parties du Dominion. Si nous admettons cette hypothèse et si nous étions assurés d'en sortir vainqueurs; cette guerre serait tout de même un malheur pour tout le Canada.

Dans notre Province, nos chefs politiques fédéraux et provinciaux sont contre le Séparatisme.

Au Parlement fédéral, le leader Canadien-français, l'Honorable Ernest Lapointe, n'y voit rien de sérieusement pratique. Le premier ministre provincial, M. Maurice Duplessis s'est déclaré ouvertement contre ce mouvement: "Je veux" disait-il dernièrement, "conserver à ma province son autonomie et le premier rang dans la Confédération Canadienne, mais non pas l'en séparer." Henri Bourassa, l'ancien leader nationaliste de 1911 a qualifié de folles équipées ces tentatives de la jeunesse nationaliste.

Cependant, M. René Chalout, député de l'Union National est favorable à ce mouvement. Monsieur l'abbé Lionel Groulx, un des meilleurs historiens français de l'Amérique semble en faveur du Séparatisme. Son opinion très désintéressée est d'un très grand poids, car c'est l'homme qui actuellement semble connaître le mieux les aspirations de notre race.

Personnellement, je ne considère pas le Séparatisme comme une utopie. Les événements lui préparent peut-être un brillant avenir. Mais aujourd'hui, je ne crois pas qu'il soit avantageux pour nous de briser l'oeuvre de Macdonald et de Cartier. Deux raisons pour appuyer cette opinion: D'abord nous ne formons pas aujourd'hui un front commun pour défendre cette tentative d'indépendance, puis dans le domaine économique nous ne sommes pas prêts à concurrencer les organisations financières anglaises ou américaines.



The hills look over on the South,
And Southward dreams the sea;
And with the sea-breeze hand in hand,
Came innocence and she.

—Francis Thompson